

LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements. Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Comfort, n° 14
LYON

FRANC PARLER

On ne se plaindra pas que nous manions de discours. Ils pleuvent de toutes parts, avec une abondance qui doit rassasier les gens les plus affamés d'éloquence. Gambetta nous en a servi une forte demi-douzaine pour son compte, et nul ne songera maintenant à lui reprocher son mutisme, ses menées obscures, ses manœuvres ténébreuses et son gouvernement occulte. Il fut un temps, en effet, où tous les journaux réactionnaires et révolutionnaires accusaient Gambetta de préparer dans les profondeurs de sa baignoire et sous le manteau de sa cheminée des complots génois, des conspirations machiavéliques auprès desquels les mystères d'Udolphe n'étaient que de l'enfantillage. Son silence inquiétait, agaçait Rochefort et des Houx, Louise Michel et Janicot, les uns et les autres rééditaient chaque matin la scie légendaire : Parlera, parlera pas !

Aujourd'hui Gambetta parle, se répand en discours, en allocutions, en toasts et nos bonshommes ne sont pas satisfaits. Bavard, blagueur, avocassier sont les adjectifs les plus doux qu'on lui prodigue. Il est vraiment bien difficile de satisfaire tout le monde, et les compères de l'intransigeance et de la réaction...

M. Jules Ferry de son côté, n'entendant pas perdre son tour de parole, a gratifié les Vosges d'une petite harangue ministérielle venue fort à point pour alimenter les polémiques un peu creuses de ce mois de vacances et de vendanges.

Que ressort-il de tous ces entretiens et de tous ces speechs ?

Des commentaires peu nouveaux sur le résultat des élections et des conjectures assez vraisemblables sur les intentions et les tendances de la future majorité...

Etant admis et prouvé que l'opposition monarchique réduite à sa plus simple expression, n'existe plus par elle-même, toute la question est de savoir, si une coalition d'intransigeants et de cléricaux pourrait, à un moment donné,

contre-balancer la majorité gouvernementale et renverser le ministère. L'union du drapeau rouge et du drapeau blanc, l'association du pétrole et de l'eau bénite serait-elle assez puissante pour culbuter et écraser « l'infâme » opportunisme ?

Le problème nous paraît définitivement résolu dans le sens de la négative.

En se livrant aux calculs les plus minutieux, en faisant la part la plus large aux oppositions, aux passions et aux contagions de l'intransigeance, on n'arrive pas à constituer un groupe de plus de cent vingt députés susceptibles de suivre le panache de M. Clémenceau. Et encore faut-il compter dans le nombre des hommes peu farouches de leur nature, tels que MM. Floquet, Lockroy, Madier-Montjau, etc., que la Guillotière, Ménilmontant et Belleville traitent volontiers de réactionnaires et de bourgeois. Ajoutez à ces cent vingt opposants quand même, nos quatre-vingt-dix bonaparto-monarchistes, et vous n'obtiendrez jamais que deux cent dix ou deux cent vingt adversaires, incapables de mettre en échec les trois cent trente-sept députés, dont l'idéal politique ne consiste pas dans l'embrassade du duc de la Rochefoucauld-Bisaccia et de Tony Révillon.

Il y aura donc toujours, quoiqu'il arrive ou qu'il adienne, comme écrivait ce brave Scribe, une phalange gouvernementale assez forte pour résister aux efforts réunis de Bonnet-Duverdier et de Baudry d'Asson, même dans les « mauvais jours, » a dit mélancoliquement M. Jules Ferry.

Espérons que ces mauvais jours se présenteront le moins souvent possible, et que le ministère, qu'il s'appelle ministère Ferry ou ministère Gambetta, ne se verra jamais obligé d'avoir recours aux appuis désespérés et aux votes « de la mort dans l'âme. »

Il suffit pour cela de gouverner raisonnablement, d'aborder sans hésitation les réformes possibles, de rejeter les utopies ridicules ou malsaines, et de montrer une égale vigueur contre les exaltations démagogiques et cléricales.

En réduisant à une minorité infime les champions du césarisme et les enra-

gés du socialisme, la volonté nationale a démontré clairement quelle route elle entendait suivre, à quel but elle prétendait atteindre.

Il n'y a place en France aujourd'hui, ni pour les folies criminelles de la commune, ni pour les réactions haineuses et malfaisantes de l'ordre moral. Un gouvernement qui cheminera entre ces deux extrêmes, est sûr de ne point s'égarer, et en admettant que ces deux extrêmes se touchent et s'associent, ils se briseraient l'un et l'autre contre la force supérieure de ce bon sens public et de cette raison maîtresse qui depuis dix années ont su préserver de la souquenille d'un Veillot ou de la carmagnole d'un père Duchêne.

JACQUES BARBIER

TOUS LES MONDES

MONDE OFFICIEL. — Il s'est borné en gros et en détail au discours de Saint-Dié, — c'est peu. C'est peu, surtout si on veut se donner la peine de remarquer que M. Jules Ferry a appliqué en cette occurrence le grand art de ne rien dire du tout en fort belles phrases. Celui qui pourrait tirer de cette harangue quelques indications sur les futurs projets du gouvernement serait un homme fort habile. En réalité, monsieur le président du Conseil a affirmé soiemnellement que l'ancienne majorité était une admirable majorité, que la nouvelle ne cédera en rien à son aînée sous le rapport de la perfection, qu'enfin tout ira pour le mieux dans la meilleure des républiques — allons, tant mieux. Quant aux questions plus délicates et plus palpitantes, axe du cabinet, réforme sénatoriale et autres, nous sommes trop curieux, et nous avons bien le temps de les voir arriver — si elles arrivent au jour *Ferry regnante*.

Par exemple, ce qui n'a pas été dit dans le discours, mais ce qu'avec un peu de bonne volonté, on peut y lire à chaque phrase, c'est que Gambetta est un grand homme, que le ministère Gambetta sera un grand ministère et que ce grand ministère sera encore plus grand, si M. Jules Ferry est appelé à en diriger un département. — Et vraiment, je ne vois pas pourquoi nous rions de cette « invite au président » quelque peu dissimulée à l'œil nu. Certainement M. Ferry a montré qu'il pouvait dignement tenir sa place dans le ministère des réformes ; — et d'autant plus la tenir qu'il aurait le bon esprit de s'y tenir. Avoir été le premier et reconnaître de parfaite grâce la supériorité d'un successeur — d'un rival disait-on — en acceptant de collaborer avec lui au second

rang pour le bien du pays et le triomphe d'une grande idée politique, c'est là faire preuve d'esprit, de bonne volonté et surtout de bon sens. — Trois belles qualités, bien rares par le temps qui court.

MONDE POLITIQUE. — Il s'est calmé quelque peu depuis les élections. Les vainqueurs ont la victoire généreuse ; — ils ne disent plus de mal de leurs malheureux concurrents. Les vaincus sont rentrés dans leur tente après le discours obligé aux fidèles qui partageront leur mauvaise fortune ; — Ils attendent le printemps politique de leurs triomphants adversaires (c'est-à-dire la rentrée des Chambres) pour commencer leurs implacables représailles. C'est donc la trêve des vacances.

Pour amuser le tapis et peloter en attendant partie, nos politiciens se livrent à des calculs transcendants sur les groupements probables des forces républicaines à la Chambre. — Ils sont 160 à la gauche républicaine et 225 à l'union ! — Jamais de la vie : sur les 225 « union » il y en a 88 appartenant à une sous-union, nommée dès à présent « union Floquet-Lockroy », et ceux-là forment un groupe à part. Et dans ce cas Gambetta ne peut compter que sur 127 « union pure » — et pointons des majorités, et repointons des minorités, et divisons des groupes, et subdivisons des sous-groupes, et n'oublions pas les pseudo-groupes !... Eh ! là, bonnes gens, n'allons pas si vite et attendons un peu comment tous ces honorables conduiront leur baraque. Nous les connaissons par les programmes électoraux de leurs comités. — Ce n'est encore que bien peu les connaître. Mandat électoral, impératif ou non, j'appelle cela un bon billet à la Châtre. — Autant en emporte le vent qui souffle à travers les banquettes du Palais-Bourbon. — Et ce n'est pas quand un député a quatre ans devant lui, avant de comparaître devant ce juge Rabajoie qui s'appelle l'électeur, qu'il y regarde de si près. — Et ce n'est pas ce qu'il y a de plus mauvais dans le mandat à long terme. — Parce que, entre nous, il a d'excellentes intentions, l'électeur, mais de sa théorie à la pratique, il y a bien souvent un abîme : l'impossibilité matérielle.

MONDE DIPLOMATIQUE. — Celui-ci a bragué sa lorgnette du côté de Dantzig. Je ne dirai pas qu'il y ait vu fort clair. Et ce qui me confirmerait dans cette opinion, c'est qu'il y a vu tellement de choses que l'honneur en paraît revenir à sa brillante imagination, plutôt qu'à la sûreté de son coup d'œil.

Les Romantiques ont diagnostiqué un Guillaume et un Alexandre scellant un traité d'alliance offensive et défensive. Les Classiques apercevant à l'horizon le casque de Bismarck en ont conclu à l'anéantissement du Panslavisme russe au profit du Pangermanisme allemand. Les fantaisistes se sont dit que c'était là une séance culinaire où il était question de savoir à quelle sauce l'Autriche serait mangée. Les Pessimistes de par ici ont

Chute. — Un accident ministériel.

Circonscription. — Champ clos électoral. La bataille vient d'avoir lieu, et l'on marche au milieu des morts.

Ciseaux. — Les armes rouillées de la censure. A mettre au musée des souverains.

Civil. — L'antithèse de religieux. Etat civil, mariage civil, enterrement civil. S'emploie également comme synonyme de poli, courtois. Façons civiles, civilité puérile et honnête. Là encore l'antithèse est plus accentuée ; si c'est possible. Il suffit, pour s'en rendre compte, de lire un article signé : Des Houx, Janicot et Garnier, et l'on verra tout de suite que la littérature religieuse est tout ce qu'il y a de plus incivil.

Claque. — Applaudissement et soufflet. Quoique contraires en apparence, ces deux significations peuvent parfaitement se confondre à l'occasion. Il y a des braves qui sont des soufflets. Exemple : Les bonapartistes applaudissant les intransigeants et réciprocement.

Chic. — Superlatif de bien. S'applique surtout aux questions de mode, de tenue, de toilette, etc. Il y a des traités complets du *chic* et du pas *chic*. L'acception politique n'est pas encore trouvée. Connaissez-vous la politique *chic*, c'est-à-dire la politique admirable ? Nous cherchons encore.

Chicorée. — La sœur cadette du café.

Chignon. — Une chose fausse.

Chinoiserie. — La Constitution de 1875.

Chipie. — Qualificatif féminin d'un emploi fréquent entre bonnes amies. — Bonjour, ma toute belle, comment va votre chère santé... Que vous êtes aimable d'être venue. Et une fois la porte fermée : — Quelle chipie !

Chique. — Pâte digestive à l'usage de la marine. L'eau de Lubin des matelots. Acceptions nombreuses au figuré. Poser sa chique, passer sa chique, etc. Langage familier qui ne s'emploie généralement pas dans le grand monde.

Chlore. — Un désinfectant indispensable pour lire le *Triboulet*, la *Civilisation*, la *Gazette de France* ou tout autre organe du trône et de l'autel.

Chou. — Un légume dont les feuilles servent à faire les journaux bien informés.

Chouan. — La race des géants, suivant l'évangile de Baudry d'Asson. A dire vrai, des bandes de paysans fanatiques qui avaient la sottise de se faire tuer pour un roy et des seigneurs que leur grandeur attachait au rivage. Aussi les Chouans deviennent-ils de plus en plus rares, même en Bretagne et en Vendée, où l'on vote constamment pour les candidats républicains. Les derniers qui nous restent sont des colonels sans soldats. Exemples : le Chouan Baudry d'Asson, déjà nommé ; le Chouan Larocheffoucauld, peu bataillard de sa nature ; le Chouan Noël Lemire. Descendance bien descendue qui n'est guère redoutable ; elle n'est que ridicule et c'est ce qui la tuera, sans échafaud ni guillotine.

Feuilleton de la RENAISSANCE

DICTIONNAIRE DE POCHE

à l'usage des Candidats & des Electeurs

— Suite —

Cheval-léger. — Un régiment qui n'existe plus. Servait à désigner, il y a quelques années, les mameluks de la monarchie légitime. Ces brillants cavaliers démontés ne sont plus même assis entre deux selles ; quant à leurs coursiers, les malheureuses bêtes sont depuis longtemps chez l'équarrisseur.

admis le principe de la séance culinaire, mais ils ont établi par A plus B que c'était la République française qui serait croquée à la sauce Chambord. Les Optimistes — et j'en suis par tempérament — ont vu tout simplement un rendez-vous affectueux de deux princes unis par des liens d'amitié et de famille. Il est bien certain que des empereurs ne peuvent se rencontrer sans deviser quelque peu de leurs impériales affaires, mais croyez-vous de bonne foi que cette heure de causerie soit d'un grand poids dans la balance européenne? Une heure! Y compris le quart d'heure de cérémonie du commencement et le quart d'heure de compliments de la fin! Vraiment, les plus sensés s'embal- lent sur bien peu de chose! Qu'importe à la sécurité européenne que Guillaume et Alexandre aient échangé quelques phrases? Le jour où quelque projet sérieux — pacifique ou belliqueux — germerait à la cour de Russie ou d'Allemagne, ce ne sont pas les empereurs qui auraient qualité pour en mesurer la portée et en étudier l'application. Le czar est un enfant en politique et Guillaume paraît bien petit garçon à l'ombre de son terrible chancelier. Ne regardons pas si obstinément du côté des pantins: c'est aux doigts de ceux qui tiennent leurs fils qu'il faut veiller de près. — Et ceux-là n'ont pas besoin d'aller à Dantzig pour échanger leurs notes.

MONDE MILITAIRE. — Il déclare à qui veut l'entendre que le ministre de la guerre est peut-être un grand politique, mais que sous le rapport du génie militaire, il faut en rabattre.

Décidément la campagne d'Afrique — Tunisie ou Algérie — est menée en dépit du sens commun. Après avoir pacifié la Régence et pris des airs de pacificateur de la Vendée, voilà que l'Etat-major général n'a rien pacifié du tout. Avec sa manie de régier à Paris les moindres détails de la campagne, de ne laisser aucune initiative à aucun général, de ne rien écouter, de ne faire absolument qu'à sa tête, le ministère de la guerre se trouve à cette heure moins avancé qu'au début de la campagne. Il a fait promener militairement nos soldats jusqu'à Tunis, et il les a superbement fait partir ensuite, croyant dans sa naïveté que la signature du bey de Tunis suffirait pour mettre à la raison ceux qui se moquent du bey de Tunis comme de leur dernier burnous.

Aujourd'hui on se bat dans toute la Régence, l'armée de Mohamed Sadok est un mythe, et nous avons sur les bras une insurrection générale. Il eut fallu s'établir dès le début dans les places fortes, Kérouan entre autres — et on l'aurait fait sans coup férir. Aujourd'hui, il faut y arriver à la baïonnette. On y arrivera, c'est évident, mais que de retards et de complications! Et puis ne serait-ce pas temps bientôt de laisser un peu agir ceux qui connaissent le pays, qui y sont, qui peuvent changer du jour au lendemain leur plan d'opération sur le vu des opérations de l'ennemi? Assez de bureaux!

ALGÉRIANA

Quoique nous soyons ennemis des indiscretions, il devient indispensable de connaître exactement ce qui se passe en Algérie.

Oui ou non, l'insurrection prend-elle des proportions qui nécessitent un déploiement de forces inusité?

Oui ou non, l'état sanitaire de nos troupes est-il déplorable, ou simplement mauvais, ou simplement médiocre?

Oui ou non, le service de l'intendance est-il organisé de façon à rappeler les plus mauvais jours de la campagne du Rhin?

S'il faut en croire les journaux réactionnaires associés aux journaux intransigeants, jamais la situation de notre colonie africaine n'aurait été plus inquiétante;

Clarté. — Ce qui manque le plus aux théories politico-sociales des précheurs du collectivisme.

Cléricalisme. — Secte triomphante qui a enterré le catholicisme d'antan. Nouvelle religion dont les jésuites sont les maîtres et le pape le domestique. Le bon Dieu, le Père, le Fils, le Saint-Esprit, sont mis au rancart comme des divinités surannées et vermou-lues. Il ne reste que le grand Ignace plus que suffisant, à lui tout seul, pour remplacer la Sainte Trinité. A peine laisse-t-on une petite place à la Sainte Vierge, à la condition qu'elle fasse des miracles à Lourdes, pour guérir les paralytiques et les aveugles de l'Univers.

Cliché. — Une sottise que l'on répète indéfiniment. Ex.: Le dictateur de Tours; le pouvoir occulte; la propriété; la famille et la religion; nous courons aux abîmes; infortuné pays; pauvre France! etc., etc. Il y en a comme ça des volumes qui suffisent à la consommation quotidienne de cent cinquante journaux réactionnaires. Comme c'est digestif!

Jamais les Arabes ne se seraient montrés plus audacieux et plus osés dans leur révolte;

Jamais nos troupes n'auraient été plus mal conduites, plus mal soignées et plus mal nourries.

Dans un article haineux et violent, que n'ont pas manqué de reproduire toutes les feuilles conservatrices, le marquis de Rochefort-Luçay accuse carrément le gouvernement de la République de rééditer au profit de quelques agioteurs, une nouvelle expédition du Mexique et de faire mourir du choléra et du typhus des régiments entiers, pour le simple plaisir d'enrichir une douzaine d'escrocs.

Nous savons par expérience, ce qu'il faut croire des allégations du marquis de Rochefort et de ses compères bonapartistes. Il n'en n'est pas moins vrai que l'opinion publique échauffée par toutes ces déclamations, commence à s'inquiéter sérieusement et qu'elle demande des renseignements précis et catégoriques.

L'agence Havas dément, à la vérité, toutes ces informations pessimistes, et vante volontiers la parfaite santé et l'excellente nourriture de nos troupiers. Mais il faudrait des démentis moins vagues et des protestations moins générales.

Est-il donc si malaisé de nous donner des éclaircissements nets et ne souffrant ni contestation ni réplique?

Combien avons-nous d'hommes en Algérie? Ce n'est là qu'une simple question d'addition et malgré que le général Farre ne se soit pas montré jusqu'à ce jour un tacticien, ni un mathématicien consommé, il doit connaître suffisamment ses quatre règles, pour aligner une vingtaine de chiffres.

Combien y a-t-il de malades dans les hôpitaux et dans les ambulances? Encore un petit calcul, qui ne ressort que de l'instruction obligatoire de l'arithmétique élémentaire.

Etant donnés ces deux chiffres exacts, le nombre de soldats et le nombre de malades, on verra vite si la proportion normale est dépassée, et si nos bataillons ne sont plus que des agglomérations de typhiques, de cholériques et de moribonds.

En ce qui touche le service de l'intendance, les moyens d'enquête manquent-ils? Nous voyons de temps en temps, paraître dans les journaux une lettre de soldat ou de marin qui se plaint de n'avoir que du biscuit pourri à manger ou de l'eau croupie à boire. On raconte que des officiers ont dû payer cinq francs une livre de pain, et qu'il a fallu faire des collectes pour réunir une somme suffisante à l'achat d'une poignée de riz.

Tout cela est-il vrai? Sont-ce des faits isolés, des contes à plaisir, des exagérations voulues ou des carottes de troupiers, cherchant à extraire quelques pièces de vingt francs de la poche de leur père et mère, en les apitoyant sur leur sort misérable?

Autant de points à éclaircir, autant d'obscurités qui réclament de la lumière et une lumière complète.

Certes, nous voudrions être optimistes, nous voudrions croire que dans toutes ces histoires, il y a les trois quarts de controu-vés et de faux: nous voudrions être persuadés que l'intendance améliorée, réformée, assainie depuis les incuries mons-

Clôture. — Interruption commode qui dispense de réflexion, d'étude et d'éloquence. On cite des députés n'ayant jamais prononcé que ce mot pendant cinq années de législature. Que les électeurs osent se plaindre!

Club. — Une réunion permanente où la politique alterne avec l'écarté et le baccarat. On peut y perdre à volonté sa raison et son argent. Si vous voulez paraître chic, prononcez club.

Clytopompe. — L'ennemi intime d'un préfet célèbre de l'ordre moral, nommé Jacques de Tracy. Cet illustre administrateur, résidant à Bordeaux, ne supportait pas la présence d'un clytopompe sans le faire appréhender au corps par de nombreux agents de police. M. de Tracy avait découvert l'irrigateur révolutionnaire. Cette invention ne pouvait manquer de « le faire aller » à la postérité.

Coalition. — Association de larrons en foire. Coalition conservatrice, coalition clé-

truses de l'empire, est incapable désormais de laisser souffrir nos soldats, de leur distribuer des vivres avariés et d'ajouter aux fatigues et aux maladies inévitables de toute campagne, la privation du manger et du boire.

Mais encore une fois qu'on le dise, et surtout qu'on le prouve. Que le gouvernement ne laisse pas s'accréditer les récits sinistres, les narrations effrayantes de ses adversaires, avec les commentaires qui en sont la conséquence naturelle. Déjà ces calomnies, si calomnie il y a, ont fait du chemin, beaucoup trop de chemin. Déjà l'on rencontre des gens qui vous disent d'un ton navré: — Vous savez, l'Algérie est perdue; nos soldats tombent comme des mouches; les effectifs sont réduits à six hommes par compagnie; on a envoyé cinquante régiments en Afrique, il n'en reste pas quatre de valides, etc., etc.

Le ministère de la guerre doit avoir en mains tous les documents qui lui permettent de réfuter ces sombres nouvelles. Donc, qu'il les publie, et au plus tôt; qu'il coupe, sans retard, les ailes aux canards qui, chaque matin, s'envolent des bureaux de rédaction des feuilles démagogiques pour être recueillis pieusement par les bons apôtres de l'ordre moral...

Que si, par hasard, ces canards n'en étaient point; que s'il y avait la moitié de vrai seulement dans ces informations poussées au noir, il faudrait du coup et immédiatement convoquer les Chambres pour mettre fin à cette situation menaçante et prévenir un nouveau désastre.

Nous aimons à croire que M. Jules Grévy, qui poursuit les perdreaux à Mont-sous-Vaudrey, saurait en cette occurrence comprendre ses devoirs de chef d'Etat. Il n'est pas responsable, sans doute, mais il doit être éclairé et vigilant.

Du jour où l'insurrection arabe prendrait des proportions de nature à compromettre le sort de notre colonie; du jour où il serait établi que les généraux de la République sont toujours les mêmes « gachés » que les généraux de l'empire; où il serait prouvé que l'intendance voue nos soldats à la famine et aux épidémies, l'indifférence ou la nonchalance deviendrait un crime de lèse-patrie, et nous n'admettrions pas que président ou ministre viennent nous dire, comme un Bonaparte im-bécile: Nous avons été trompés.

Mandats & Mandataires

Aujourd'hui que nos murailles sont débarrassées des affiches multicolores qui les couvraient, de la cave au grenier, on commence à s' demander ce qu'il restera de tant de papier imprimé, de tant de professions de foi, de tant de promesses séduisantes et surtout de ces fameux mandats impératifs auxquels la démocratie radicale tient comme à la prunelle des yeux de M. Bonnet-Duverdier.

Il est connu qu'aucun candidat ne saurait être accepté par les comités électoraux de nuance foncée, sans « signer le mandat. »

C'est là une étiquette nécessaire, une marque indispensable hors de laquelle il n'y a pas de salut. Signer le mandat c'est fort bien, la chose ne demande pas grand effort et peut être à la portée du premier venu. Mais après avoir signé, il faudrait exécuter; après avoir promis, il faudrait tenir; et c'est là que l'ère des difficultés commence, — comme dit l'au-

trique. Réunion sous le même bonnet carré des légitimistes, des bonapartistes, des orléanistes tous acouinés pour renverser la République. Le coup ayant manqué, les coalisés se mangèrent entre eux et se dévorèrent si complètement qu'il en reste à peine les queues et les nez.

Cocagne. — Un pays inabordable, que l'on ne rencontre que dans les professions de foi socialistes. L'affiche déchirée, le mirage disparaît et le pays de Cocagne s'évanouit dans les brouillards du Rhône, de la Seine ou de la Garonne.

Cocher. — Un tyran qui ne se laisse jamais abattre. Les Français ont pu faire quatre révolutions et renverser une demi-douzaine de monarchies ou d'empires, ils ne démoliront jamais le cocher du trône d'où il fouette Cocolite et lève des contributions sur le bourgeois, taillable et corvéable à merci.

Coco. — Nom d'un agent de police célèbre, bras droit du préfet Ducros. Ledit Coco, homme précieuse s'il en fut, ne se contentait pas d'éventer les conspirations, il les inventait. Tant d'imagination devait le perdre.

Un observateur sagace, M. Barodet, pour ne pas le nommer, a cru remarquer un peu tardivement, ce semble, que sur cent mandats impératifs, il y en avait bien quatre-vingt-quinze, sinon cent, qui n'avaient jamais été observés ni respectés dans leur virginité première. Tous ces contrats électoraux avaient reçu autant et plus de coups de canif que des contrats de mariage ordinaires, et M. Barodet de plus en plus sagace, a émis la triomphante idée de nommer une commission! Mon Dieu oui, une commission pour aviser aux voies et moyens de protéger cet infortuné mandat contre les infidélités, les tours de bâton et les tours de jambe.

Que fera la commission rêvée par M. Barodet, philosophe, observateur et sagace? La réponse est bien simple. La commission Barodet fera ce que font toutes les commissions. elle ne fera rien! Elle ne fera d'autant plus rien, que le sujet ne prête pas, oh! mais pas du tout. Soumettre l'exécution des mandats impératifs et des promesses de candidats aux travaux d'une commission, est une naïveté aussi forte que de vouloir analyser les panacées universelles que vendent les charlatans du haut de leur voiture.

Car enfin il faut bien réfléchir à ceci, et le philosophe Barodet aurait dû y songer au milieu de ses profondes études: un mandat impératif ou non, vaut surtout et, disons-le, ne vaut absolument que par les qualités du mandataire auquel on le confie.

Un farceur vous signera tous les mandats qu'il vous plaira, il s'engagera à faire l'ascension des montagnes de la lune, à dégraisser les taches du soleil et à vous servir des salmis d'étoiles filantes, mais après, que vous restera-t-il? Il vous restera la signature d'un farceur.

En supposant même, ce qui est le rêve de M. Barodet, que des mandats politiques puissent être soumis à une sanction légale, au même titre que des mandats privés; en admettant que des députés ou des sénateurs deviennent passibles de dommages-intérêts, d'amendes et même de prison, en cas de non exécution de leur mandat, qu'arriverait-il? Il arriverait que cette sanction légale, que ces pénalités deviendraient d'une application impossible et illusoire.

Pourquoi? Parce qu'aucun tribunal, à moins qu'il ne siégât à Bicêtre ou à Bron, ne consentirait à condamner des malheureux liés à des promesses irréalisables et à des engagements impossibles.

Prenons M. Bonnet-Duverdier par exemple, ou M. Tony Révillon, ou M. Duportal, puisque ces mes-sieurs représentent dans toute sa pureté la doctrine du mandat aussi radical et aussi impératif qu'il est permis de le rêver.

Nos trois députés immaculés et intransigeants se sont engagés à fournir à leurs électeurs, entre autres choses:

- La suppression du Sénat;
- La séparation de l'Eglise et de l'Etat;
- La suppression du budget des cultes;
- Et la solution du problème social;

Laissons passer six mois, un an, quinze mois, pour donner la bonne mesure: il est clair qu'au bout de ce temps MM. Bonnet, Révillon ou Duportal n'auront ni supprimé le Sénat, ni supprimé le budget des cultes, ni séparé l'Eglise de l'Etat, ni résolu le problème social, par l'excellente raison que nos anabaptistes sont incapables de réunir une majorité quelconque. On peut même affirmer que le groupe Bonnet-Duverdier se composera de M. Bonnet-Duverdier exclusivement, à moins qu'il ne s'adjoigne le groupe Duportal, auquel cas, cela ferait Bonnet-Duverdier et Duportal, soit deux députés sur cinq cent cinquante-sept. Donc nos mandataires impératifs ne supprimeront rien et ne sépareront pas davantage.

Eh bien qu'il prenne fantaisie à un électeur grincheux d'aller trouver un huissier, et d'assigner ces représentants fallacieux devant le Tribunal pour violation de contrat et abus de confiance — (ce qui ne changerait pas beaucoup M. Bonnet-Duverdier).

Nos hommes ont signé le mandat, voilà un fait acquis. Ils ne l'ont pas exécuté, autre fait acquis. Le Tribunal les condamnera-t-il?

Eh non, il ne les condamnera pas et il se

Quand ils ont trop d'esprit, les agents de police meurent jeunes.

Collision. — Euphémisme à l'usage des compagnies de chemin de fer. Collision de deux trains, lisez écrasement de voyageurs.

Colporteurs. — Les commis-voyageurs de la révolution, de l'anarchie et de tous les maux qui affligent l'humanité. L'ordre moral, sauveur de la société, comme chacun le sait, fit une guerre acharnée aux colporteurs et en immola des centaines. Hécatombes stériles! Les colporteurs existent encore et l'ordre moral n'est plus. Quant à l'humanité, elle ne s'en porte pas plus mal, au contraire.

Combat. — Système de gouvernement peu profitable à ses auteurs. La politique de combat inventée par le monumental Bathie dit l'Éléphant du Gers, a tué successivement tous ses champions. Cherchez les Broglie, les Beulé, les Baragnon, les Fourtou et les autres, vous ne les trouverez qu'à six pieds sous terre. Défense de prier pour eux.

(Sera continué.)

contentera de rendre une décision ainsi conçue :

« Considérant qu'une convention ou un contrat n'est valable qu'à la condition de s'appliquer à des effets réalisables ;

« Considérant qu'en s'engageant à la suppression du Sénat ou du budget des cultes, les députés Bonnet, Révillon et Duportal ont promis des choses qu'ils ne pouvaient tenir ;

« Que s'ils sont coupables et peu scrupuleux de l'avoir fait, leurs électeurs sont encore plus naïfs et plus bêtes de les avoir crus... »

Par ces motifs, renvoie etc...
D'où il suit que les mandats impératifs basés neuf fois sur dix, sur des théories absolues, imaginaires et irréalisables sont une niaiserie et une sottise ;

D'où il suit encore que si les candidats qui signent ces mandats des deux mains sont des charlatans et des dupeurs, les électeurs qui les imposent sont des gobe-mouches et des nigards ;

D'où il suit enfin, que M. Barodet perdra le peu de latin qu'il sait, à vouloir régler l'éternelle bêtise humaine et à organiser des commissions pour rechercher la quadrature du cercle.

Au lieu de s'égarer dans ces conceptions nuageuses, ou de s'embourber dans les ornières de la domesticité électorale, que M. Barodet et ses amis de Paris ou de Lyon se contentent donc d'une invocation au sens commun. Ce sens commun leur apprendra que le candidat qui promet le moins est celui qui tient le plus, et que l'on aura beau affubler Paillasse de tous les mandats les plus solennels, de tous les serments les plus sacrés et de tous les paraphes les plus compliqués, il n'en sortira jamais que Paillasse.

FEUILLES VOLANTES

Le Conseil général du Rhône a clos sa session sans incident grave. Quelques interruptions de M. Debole, quelques coups de poing de M. Gay et c'est tout.

Le chapitre des vœux est, comme de coutume, aussi varié qu'intéressant. Parmi des souhaits fort raisonnables et que nous serions heureux de voir se réaliser, il en est de cocasses qui font plus d'honneur à l'imagination qu'à l'esprit politique de leurs auteurs.

Ainsi, le vœu demandant la rétribution de toutes les fonctions publiques... C'est-à-dire des appointements pour les conseillers municipaux, les conseillers généraux, les conseillers d'arrondissement, les maires, les adjoints, etc. Le budget entier de la France n'y suffirait pas. Mais il est si agréable d'émarger au budget ! Combien de politiciens ne se font candidats que dans ce doux espoir ! La majorité du Conseil a rejeté cette doctrine budgétivore. Nos compliments.

Parlerons-nous du vœu pour la suppression de l'octroi ?

Nous le signerions des deux mains ; seulement l'octroi supprimé, par quoi le remplacerait-on ?

Il ne faut pas oublier que l'octroi rapporte bon an mal an, huit millions à la Ville, et que sans ces huit millions le receveur municipal serait fort empêché de payer les arrérages de nos emprunts et de faire face aux services publics.

Le comité révolutionnaire de 1870 prit fantaisie de rayer les recettes de l'octroi d'un trait de plume.

Qu'en résulta-t-il ? D'abord une banqueroute imminente. Ensuite une duperie générale, en ce sens que les débiteurs seuls et les boutiquiers profitèrent de cette suppression. Le bon public continua à payer comme devant ses consommations de tout genre.

Supprimons l'octroi, tant que vous voudrez, mais il faudrait aussi supprimer nos dettes et supprimer nos dépenses.

Parmi ces dépenses il en est une qui dure vraiment trop. Ce discours s'adresse à l'institut agricole d'Ecully, qui a engouffré plus d'argent à lui seul que dix écoles normales. Et tout cela pour former à l'agriculture une douzaine d'élèves incapables peut-être d'administrer une ferme et de calculer le prix de revient d'une mollette de beurre.

Il a été compté que ces douze élèves revenaient en moyenne, l'un dans l'autre, à dix mille francs par tête. Voilà ce qu'on peut appeler de l'instruction peu gratuite.

Notre ami, M. Thévenet, président du Conseil général, auquel on ne saurait refuser le don d'optimisme, a annoncé dans son discours de clôture, que ledit institut d'Ecully « entrerait dans une ère de prospérité de nature à compenser les sacrifices qu'il a coûtés. »

Acceptons-en l'augure... Mais, hélas, nous craignons fort qu'il ne se passe pas mal d'années avant que le département ne rentre dans ses déboursés. L'agriculture manque de bras, c'est connu, manquait-elle de l'institut d'Ecully ? Absolument non.

Le congrès de géographie qui siège à Lyon, a bien voulu s'occuper de la question des eaux.

Il y avait là en effet un problème fait pour tenter l'esprit des géographes.

Étant admis que le Rhône et la Saône coulent à Lyon, à pleins bords, comment se fait-

il que les Lyonnais n'aient pas d'eau à boire ?

Un savant, M. Prunier, a présenté un tableau d'expériences auquel il résulte que l'on pourrait obtenir de la couche aquifère qui existe entre Villeurbanne et le lit du Rhône, plus d'un million de mètres cubes par vingt-quatre heures.

Un million de mètres cubes ! Et quand il fait trop chaud et qu'il fait trop froid, la compagnie ne peut pas seulement nous fournir une malheureuse carafe.

N'est-ce pas inouï ? Il est vrai qu'une commission est en train d'aller nous chercher de l'eau à la Loire. La Loire, le Rhône ou la Saône, peu importe, mais ne donnons pas plus longtemps le spectacle ridicule d'une population mourant de soif entre deux fleuves.

Réussite complète du festival de Pierre Dupont à Neuville.

Les échos de Rochetaillée, de Couzon, du Mont-Cindre retentissent encore des chants, des refrains et des fanfares consacrés à la mémoire du poète populaire des *Bœufs*, de la *Vigne* et de la *Mère Jeanne*.

En sortira-t-il une statue ? Nous l'espérons. Pauvre Pierre Dupont ! Son ambition modeste ne rêvait pas tant d'affaires, dans les derniers jours de son existence surtout. Quand on le rencontrait errant par nos rues, avec sa feuille de houx à la boutonnière, sa canne en corne de chamois et ses longs cheveux en broussailles sur les épaules, le public profane ne se doutait guère qu'il avait devant lui le modèle d'un coulage en bronze. Mais bah ! oublions ces défaillances, en nous rappelant que c'est à Pierre Dupont, plus qu'à tout autre, qu'il fallait appliquer la maxime évangélique de l'esprit fort et de la chair faible. Et puis après avoir si bien chanté le vin, n'était-il pas excusable d'en boire ?

Plût au Ciel que tous les poètes n'eussent qu'un peu trop de dive bouteille sur la conscience. Toutes ces fumées s'évaporent avec le temps, et il ne nous reste que le parfum d'une poésie agreste et charmante qui a des senteurs de bié mur et de foins verts.

Quand les grands arbres du parc balanceront leurs panaches au-dessus de la statue ou du buste de Pierre Dupont, on ne songera plus au cabaret et l'on ne verra que le poète.

ZÈDE.

VOYAGE CIRCULAIRE

Aux Quatre Coins de l'Europe
(Avec Escalade un peu partout.)

Voilà déjà quelque temps que nous n'avons pas quitté notre fauteuil. Il y avait tant à regarder par la fenêtre qui s'ouvre sur la France que nous ne pouvions nous décider à bouclier notre valise pour entreprendre notre tour du monde hebdomadaire. La comédie française (rien de M. Coquelin) nous laisse aujourd'hui un peu de répit. Profitons-en vite pour faire une piste buissonnière par delà la frontière. Nous ne prendrons pas le chemin de fer, — c'est trop dangereux — nous organiserons un système très perfectionné de téléphones internationaux, — et au lieu d'écouter, comme à l'exposition d'électricité, chanter des chœurs d'opéras et des duos amoureux, — nous recueillerons précieusement ce qui se dit au loin. Placez vos récepteurs à vos oreilles, la séance commence.

ROME

On y fait peu de bruit. Après avoir manifesté plus que de raison autour du cercueil de Pie IX, oubliant que le respect des morts est le premier des respects, les tapageurs qui criaient à bas le pape après avoir crié à bas la France et vive l'Italie irrédente, ont à peu près cessé leur tapage. Sont-ils revenus à des sentiments plus raisonnables ? Oh ! n'y croyez pas si vite. Voilà le téléphone qui murmure des bruits confus et discordants. Il est question maintenant non plus de Tunisie mais d'Égypte, et ces enragés d'Italie sont là qui soufflent la discorde entre la France et l'Angleterre, que se passe-t-il donc au Caire ?

ÉGYPTE

Mais par Mahomet ! C'est une belle et bonne révolution ! Les soldats mutinés, les colonels cernant le palais du vice-roi, les ministres renversés, le khédive fuyant avec son trésor sur Alexandrie ! — et l'agent français se regardant dans le blanc des yeux avec l'agent anglais en se disant : Comment diable sortir de ce gâchis ?

Et voilà où le téléphone avait raison de murmurer.

C'est de toutes parts un concert de conseils, de provocations, de déclamations, de protestations, auquel on n'entend plus rien. Aux Français, les bons tartufes de tous pays disent tout bas : Les Anglais sont cause de tout. Aux Anglais, ils changent l'ordre des facteurs et nous accusent. — Aux uns et aux autres, ils prétendent qu'il faut absolument que le sultan intervienne avec beaucoup de soldats — ce qui est pour simplifier immédiatement la question, savez-vous !

Et comme il y a partout de bons tartufes qui ne cherchent que plaies et bosses, Italiens, Espagnols, Allemands, voire Anglais, en appellent à l'intervention du Grand-Turc. A cela, les gens sensés de tous ces pays haussent les épaules et trouvent que le chef des croyants est fort bien où il est, et que ce serait grand dommage de le déranger de sa conquête en Tripolitaine. Du reste, sans écouter les criaileries, le gouvernement an-

glais et le gouvernement français ont convenu de régler ensemble — et sans admettre aucune intervention — une affaire qui les intéresse à peu près exclusivement.

Au surplus, on annonce que la révolution égyptienne, après avoir commencé en révolution d'opérette, va finir en révolution de vaudeville. Le khédive, en homme avisé, donne à ses farouches soldats tout ce qu'ils lui demandent : constitution, ministère, augmentation de solde, — pour un peu de plus, il les créerait colonels en masse ! Mais ils ont eu la délicate modération de ne pas le demander.

En l'état donc, le ciel égyptien, fortement nuageux pendant toute la semaine, paraît s'éclaircir sensiblement, et le téléphone garde le silence.

TUNIS

Mettons-nous donc en communication avec Tunis. Oh ! Oh ! là aussi c'est la révolte, mais pas pour rire. Voilà encore un bey qui n'est nullement dans ses petits souliers. Et puis il est bien malheureux ce potentat : il avait un ministre, un amour de ministre, répondant au nom de Mustapha, et Mustapha s'en va, Mustapha s'en est allé — et le bey ne se console pas de n'avoir plus de Mustapha.

Ce ministre-là ne nous aimait pas — c'était son droit. Nous avons exigé ou à peu près qu'on le remplacât par un autre — c'était notre droit réciproque. Lui, peu rancunier et qui s'était bien trouvé de son séjour à Paris, projette d'y revenir. Cela prouve son bon goût. — Il ne quitte pas d'ailleurs le pouvoir les mains vides. Il est escorté d'une respectable quantité de millions — tous bien acquis, quoiqu'un peu rapidement, — mais cela ne nous regarde pas. Or, Mustapha vient faire la fête à Paris qu'il a trouvé assez Babylonien — et Mohammed pleure l'ingratitude qui l'abandonne et lui a dit pour tout adieu : Pas de ministère, pas de Mustapha !

En racontant cette histoire, notre téléphone rit comme un écervelé qu'il est ; mais il est vite redevenu sérieux en entendant gronder le canon et crépiter les fusils. Là encore il est devenu bruyant et confus. Allons ailleurs.

ALGÉRIE

Qu'y a-t-il ? — Députés, conseillers généraux, colons, tout le monde qui crie : assez de... Je ne distingue pas le nom — mais il y a un y à la fin et ça commence par Albert : je ne puis me figurer quel peut bien être ce personnage. Et puis j'entends « rattachements... gouverneur civil, bureaux arabes, abus, gâchis, Bou-Amena... » Dieu ! quelle pétaudière ! On reconnaît cependant à y bien prendre garde, la voix énergique du général Saussier qui commande les manœuvres militaires. — Puisse-t-elle dominer haut ferme et longtemps. — Revenons un peu moins loin.

DANTZIG

Hein ? Quoi ? Que dites-vous ? — Mais je vous assure qu'on n'entend absolument rien. Cependant : cher frère... cher ami... quel plaisir... gare aux nihilistes... soignez-vous de vos socialistes... d'ailleurs votre Bismarck est un grand homme... Tout cela ne nous avance guère. Ce sont deux vieux camarades qui s'embrassent. — Eh bien ! quoi d'extraordinaire ? — A d'autres.

SUISSE

Oh ! Mon Dieu ! Quel effroyable bruit ! Un village entier détruit, perdu sous l'avalanche ; des centaines de cadavres, des milliers de malheureux jetés dans la noire misère ! C'est navrant. Ouvrez votre bourse, vous qui avez le bonheur de pouvoir faire l'aumône, ouvrez-la bien grande, et le cœur plus léger de cette bonne action, nous n'en terminerons que mieux notre promenade.

ANGLETERRE

Eh ! oui, toujours des coups de fusil et des émeutes dans la verte Irlande qui se lasse de nourrir quelques lords impitoyables et de mourir à la tâche. — C'est la guerre sociale en permanence — et on sait qu'elle emporte toujours en dernier ressort, des conservateurs ou des révolutionnaires. Affaire de temps — mais quand l'heure d'une revendication juste a sonné, ceux qui prétendent arrêter l'aiguille cassent l'horloge. C'est mathématique. — Gare à la casse, voisins.

AMÉRIQUE

Voyez le beau pays que vous avez perdu pour n'avoir pas suivi ce sage avis. Eh bien, il est tout à fait inquiet, ce beau pays d'Amérique. Le président Garfield ne guérit pas, il s'en faut, et en dépit des builettins rassurants, on commence à envisager sérieusement l'hypothèse trop probable d'une catastrophe. — Et, étant donné le vice-président Arthur et les idées qu'il représente, ce ne sera pas précisément l'âge d'or qui commencera pour les États-Unis, si M. Garfield rend son âme à Dieu.

Aussi l'exaspération populaire n'a plus de bornes. C'est à grand peine qu'on sauve l'assassin Guiteau des féroces décrets de la loi de Lynch. L'autre jour on lui tirait dix coups de fusil dans sa prison.

Au moins dans ce pays-là, n'a-t-on pas le béotisme d'affubler d'une auréole les assassins politiques ! — Et cela, c'est un grand progrès de la jeune Amérique sur la vieille Europe !

Et crac, nous avons trop allongé le fil de notre appareil le long des montagnes profondes qui s'accroupissent sous les masses liquides de la mer. Voilà qu'il est cassé... plus de communication, plus de bruit, plus rien... Alors, à huitaine, ce sera suffisant pour réparer notre téléphone international.

UN TOURISTE.

THÉÂTRES

Grand-Théâtre. — Pas d'affiches d'ouverture, pas de prospectus de troupe, — mais un espoir d'inauguration de la saison pour le 1^{er} octobre.

M. Campocasso commence (déjà !) à trouver lourd le fardeau dont il a chargé ses épaules directoriales. Il est vrai que notre impresario joue de malheur. Ce n'est qu'au prix de difficultés sans cesse renaissantes qu'il finit par composer sa troupe lyrique.

Confiant dans le succès de M^{lle} Merguillier, M. Campocasso s'empresse d'engager cette jeune débutante de grand avenir, dit-on. Crac, voici que l'Opéra-Comique, usant du privilège de revendiquer les prix du Conservatoire, fait rompre à son profit l'engagement pour Lyon. Résultat pour nous : pas de chanteuse légère.

La future falcon devait être M^{lle} Chevrier, une bonne réputation de province. Patatras ! M^{lle} Chevrier, inspectant ses cordes vocales, les trouve trop fatiguées pour tenter l'expérience de notre Grand-Théâtre. Résultat : l'engagement de Mademoiselle Baux, engagement un peu forcé, non prévu par M. Campocasso.

Il y a bien encore à l'horizon une foule d'autres points noirs que nous connaissons, mais nous les tairons aujourd'hui. Il sera temps — plus tard — d'en parler plus amplement, si ces points noirs couraient le risque de se transformer en nuages inquiétants.

En attendant, ajoutons aux engagements que nous avons cités deux définitifs de :

M^{lle} Angel, premier ténor léger ;

Barbe, deuxième ténor ;

M^{lle} Baux, forte chanteuse ;

Deportalis, chanteuse en tous genres ;

Bivers, première dugazon.

Nous ignorons encore les noms de la contralto et de la diuène ; mais cette dernière est engagée.

Le maître de ballet sera M. X. ; — à moins que M. et M^{lle} Lamy ne nous reviennent.

Théâtre-Bellecour. — La troupe de la Porte-Saint-Martin dont les représentations furent très suivies l'an dernier, est revenue faire une saison d'automne au Théâtre-Bellecour, et a inauguré ses soirées par la *Reine Margot*.

Nous n'oserions pas affirmer que ce drame soit le dernier écos du répertoire dramatique. Nos pères l'ont applaudi longtemps avant nous et avant nous se sont sentis émus par la mort de Charles IX et les sombres intrigues de sa mère Catherine de Médicis. Mais, puisque les auteurs du temps présent se livrent à un farniente volontaire ou forcé, mieux valait encore pour le Théâtre-Bellecour fouiller dans les œuvres d'un maître comme Alexandre Dumas que de reprendre les *Deux Orphelines* ou telle autre pièce usée aujourd'hui.

Est-ce à dire que la *Reine Margot* ait gardé un certain parfum de jeunesse et que l'ouvrage n'ait pas de cheveux blancs ? Si vraiment, la *Reine Margot* sent quelque peu le rance, et le naturalisme qui tend à accaparer le théâtre et le reste nous fait trouver bien vides, bien creuses, bien rococo, toutes les tirades de ces héros et de ces héroïnes qui parfois, grâce au positivisme actuel, ont l'air de réciter une parole.

Nous en parlons, il est vrai, en gens blasés et la conviction nous manque un peu en fait d'émotion scénique. Il est cependant un public — celui des galeries supérieures surtout — qui s'intéresse vivement à toutes les péripéties de l'action et n'hésite pas chaque soir à pleurer sur les tristes amours de Marguerite de Navarre et de La Môle et à poursuivre de ses malédictions la mère de Charles IX.

Sans partager les émotions de ces spectateurs convaincus, émotions qui prouvent la valeur de l'œuvre, la *Reine Margot*, dont certains passages semblent un peu longs et dont le défaut principal consiste dans une multitude d'actes trop courts, renferme des tableaux très dramatiques. Si le commencement paraît terne et incolore, à la fin l'intérêt grandit et le dénouement offre des scènes d'un puissant effet.

L'ensemble de l'interprétation laisse peu à désirer, et ce n'est réellement qu'une troupe comme celle de la Porte-Saint-Martin que le drame, le grand drame de cape et d'épée est encore supportable.

M. Taillade, artiste inégal et d'un talent si personnel, nous représente malaisément, sous le rapport de l'élégance et de la distinction, le fils de Catherine de Médicis ; mais il a des moments superbes et meur ; empoisonné avec une rare conviction. A côté de lui, nous citerons volontiers M. Laray (Cocornas) et M. Fabrègues (La Môle), sans oublier M. Montal qui fournit au roi de Navarre une physionomie originale.

La reine Margot, c'est M^{lle} Patry, actrice inégale comme M. Taillade, avec un excellent organe et un tempérament dramatique assez remarquable, mais dont le débit emphatique fatigue parfois. M^{lle} Daurin, Pauline Moreau et Verdier représentent honorablement la reine-mère, M^{lle} de Saury, M^{lle} de Nevers.

Enfin les rôles moins importants sont tous tenus à la satisfaction générale.

La semaine prochaine, M^{lle} Sarah Bernhardt, comme nous l'annoncions, viendra, au milieu de sa tournée triomphante, — les tournées sont toujours triomphantes pour cette étoile, — donner trois représentations à Bellecour : deux de la *Dame aux Camélias* et une d'*Hernani*. Nous eussions peut-être préféré le contraire, si toutefois les artistes accompagnant M^{lle} Sarah Bernhardt sont de taille à lui donner la réplique dans l'œuvre magnifique de Victor Hugo.

Quoi qu'il en soit, c'est un succès assuré d'avance et qui va faire pâlir singulièrement celui de la *Reine Margot*, avant et après le passage de l'ex-sociétaire du Théâtre-Français.

G. LAURENT.

REVUE FINANCIÈRE

Les débuts de la journée sont excellents. Le 5 p. cent ouvre à 116.10, après deux heures, un mouvement de réaction se produit. On reste en clôture à 115.82 1/2. L'Amortissable ancien est à 86.75 et le nouveau à 85.40. L'Italie est à 89.50. L'obligation de la Dette unifiée d'Égypte fait 386.25. L'action de la Banque de France s'inscrit à 6.300. La Banque de Paris reproduit le cours de 1.275. Le Crédit Foncier profite d'un mouvement de reprise très caractérisé, il s'inscrit à 1670. C'est le résultat de l'importance des achats du comptant. Nous avons fait pressentir cette rectification des cours. Les obligations Communales 4 p. cent sont l'objet de nombreuses demandes. Le Crédit Foncier et Agricole d'Algérie est ferme. Les cours de la Société Française Financière ont une tendance nouvelle à la hausse. Le Crédit de France est fort bien tenu à 730. Cette Société organise de nouveaux services qui seront pour le public d'une haute utilité. Le Crédit Général Français s'élève à 835. Le Phénix Espagnol voit ses actions anciennes recherchées à 935. Les actions nouvelles sont souscrites avec empressement par les actionnaires à qui elles ont été réservées. Les actions de la Banque Transatlantique feront très prochainement leur apparition à la cote officielle, elles se négocient en ce moment à 645. La Banque Nationale garde l'attitude la plus ferme, le titre est demandé à 705. On négocie sur le marché en Banque les actions du Crédit Foncier Luxembourgeois à 625. Les bons de l'Assurance Financière se traitent à leurs cours précédents. La Banque de Prêts à l'Industrie s'inscrit à 625. Lyon 1780. Midi 1277.50.

La Question des Chemins de fer

On lit dans le Rappel : L'accident de Charenton est déjà assez déplorable en lui-même pour qu'on n'ajoute rien aux conséquences funestes qu'il peut avoir. De nombreuses familles sont cruellement frappées; de lourdes responsabilités sont engagées; le régime d'exploitation des compagnies est soumis, devant l'opinion d'abord, et sera soumis ensuite, ailleurs, à un jugement dont nous ne chercherons certainement pas à atténuer les justes sévérités. Voilà la situation faite à tous par la catastrophe. Maintenant, à ce bilan déjà assez triste faut-il joindre

la propagation des plus fâcheuses erreurs économiques? Faut-il, parce que l'État se montre incapable d'exercer une simple surveillance sur une compagnie privée, conclure que le même État serait plus habile, lorsqu'il s'agirait à la fois de diriger et de surveiller l'exploitation? Nous ne le pensons pas, car qui ne peut pas le moins ne pourrait probablement pas le plus. Or, quelle que soit la cause de l'accident, à moins qu'il ne soit uniquement imputable au mécanicien, ce que personne n'a soutenu jusqu'à présent, il est certain que, soit dans la marche du train, soit dans la transmission des signaux, il y a eu irrégularité. A quoi sert donc ici le contrôle de l'État, et au lieu de profiter du triste accident de Charenton pour célébrer les mérites du fonctionnarisme, ne serait-ce pas le cas de reconnaître qu'en cette circonstance, comme en bien d'autres malheureusement, l'État a été inférieur à sa tâche? La conclusion à tirer de ceci n'est pas, évidemment, que la surveillance publique doive s'effacer; bien au contraire, il faut qu'elle soit sérieuse et efficace. Or, encore une fois, si l'État ne sait même pas surveiller les compagnies, à qui fera-t-il croire que si on lui donnait l'exploitation, il saurait se surveiller lui-même?

Les Annales des Ponts et Chaussées de leur côté donnent un curieux travail de statistique indiquant la proportion exacte des accidents par rapport au nombre des voyageurs transportés sur les chemins de fer français, comparé aux chemins de fer étrangers.

Si l'on consulte les documents statistiques officiels, on constate qu'en France, du temps des Ménageries, il y avait 1 voyageur tué sur environ 335.000 voyageurs transportés, 1 blessé sur 30.000; tandis que, sur les 1.784.465.687 transportés par les chemins de fer français du 7 septembre 1835 au 31 décembre 1875, il y a eu seulement 1 voyageur tué sur 5.178.490 voyageurs transportés, et 1 blessé sur 580.450.

Si l'on divise les accidents en deux groupes correspondant aux deux périodes du 7 septembre 1835 au 31 décembre 1854, et de janvier 1855 au 31 décembre 1875, les chiffres sont les suivants :

1^{re} période (du 7 septembre 1835 au 31 décembre 1854), on a 1 voyageur tué sur 1.935.555 voyageurs transportés, 1 blessé sur 496.555.

2^{me} période (du 1^{er} janvier 1855 au 31 décembre 1875), 1 voyageur tué sur 6.171.117 voyageurs transportés, et 1 blessé sur 590.185.

On voit que, dans la dernière période, le nombre des accidents a considérablement diminué.

Dans ces dernières années, la proportion diminue encore, et les résultats pour des pays tels que la France, l'Angleterre et la Belgique sont particulièrement significatifs.

En France, pendant les années 1872, 1873, 1874, 1875 : 1 voyageur tué sur 45.258.270 voyageurs transportés; 1 voyageur blessé sur 4.024.360.

En Angleterre, de 1872 à 1875 : 1 voyageur tué sur 12 millions de voyageurs transportés; 1 voyageur blessé sur 366.000.

En Belgique, de 1872 à 1876 : 1 voyageur tué sur environ 20 millions de voyageurs transportés; 1 voyageur blessé sur 3.500.000.

En résumé, on avait en France, du temps des Ménageries, environ une chance d'être tué en faisant 300.000 voyage, et une d'être blessé en en faisant 30.000.

Sur les Chemins de fer, de 1835 à 1855 environ une chance d'être tué en faisant 2 millions de voyages, et une d'être blessé en en faisant 500.000.

Sur les Chemins de fer, de 1855 à 1875, environ une chance d'être tué en faisant 6 millions de voyages, et une d'être blessé en en faisant 600.000.

Sur les Chemins de fer, de 1872 à 1875, environ une chance d'être tué en faisant 45 millions de voyages, et une d'être blessé en en faisant 1 million.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Tenue par M^{lle} JEANNIN, sage-femme

3, Rue de la Platière, Lyon

Soins assidus, Discretion, Consultations, Chambres indépendantes, Renseignem^{ts} p^r correspondance.

HERNIES

sans opération, guérison prompte, parfaite garantie par les faits. En conséquence plus de bandage.

P. GAILLARD, quai de la Charité, 1, Lyon.

EAUX MINÉRALES

Françaises et Étrangères

Pharmacie des Célestins, pl. des Célestins, 5

Produits au gluten p^r les diabétiques

MALADIES DES FEMMES

Stérilité complètement guérie par le traitement de M^{me} CHRETIEN, élève et reçue par la Faculté de médecine de Paris et l'École sup^{er}. de pharmacie. 26 années de succès. Analyse des urines. LYON, 9, rue Bourbon, au 1^{er}, cabinet de midi à 4 h.

CRÉDIT PROVINCIAL

SOCIÉTÉ ANONYME

CAPITAL : 5,000,000 FRANCS

SIÈGE SOCIAL

7, rue Drouot, Paris

AGENCE DE LYON

35, Rue de la Bourse, 35

BUREAU ANNEXE

3, rue Raymond, 3, Croix-Rousse

La Société bonifie actuellement :

3 0/0 pour les Dépôts à vue.

4 1/2 à six mois.

5 0/0 à un an et au-delà.

Exécution de tous ordres de Bourse

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Soins Discretion

M^{me} DUPORT

TIENT DES PENSIONNAIRES

Lyon, 31, rue Centrale, 31

(Ecrire franco).

Le Journal des Tirages Financiers

(11^e Année)

PARIS — 18, Rue de la Chaussée-d'Antin, 18 — PARIS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE FINANCIÈRE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Capital : VINGT-CINQ MILLIONS de francs

Est indispensable à tous les Porteurs de Rentes, d'Actions et d'Obligations. — Très-complet. — Paraît chaque Dimanche. — 16 pages de texte. — Liste officielle des Tirages. Cours des Valeurs cotées officiellement et en Banque. — Comptes-rendus des Assemblées d'Actionnaires. — Etudes approfondies des Entreprises financières et industrielles et des Valeurs offertes en souscription publique. — Lois, Décrets, Jugements intéressants les porteurs de titres. — Recettes des Chemins de fer, etc., etc.

L'ABONNÉ A DROIT :

AU PAIEMENT GRATUIT DE COUPONS A L'ACHAT ET A LA VENTE DE SES VALEURS sans Commission

Prix de l'Abonnement pour toute la France et l'Alsace-Lorraine :

UN FRANC PAR AN

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

ANÉMIE, CHLOROSE, MANQUE D'APPÉTIT Mauvaises Digestions, Convalescences prolongées

VIN BERTRAND

Le Tonique par excellence

A BASES DE QUINQUINA & D'EXTRAIT DE MALT combinées aux principes aromatiques du café, du cacao, de la vanille et de l'écorce d'orange

Le seul apéritif, le seul fortifiant, le seul fébrifuge, le seul reconstituant des forces épuisées, soit par le travail, soit par la maladie, soit par tout autres causes débilitantes dissimulant parfaitement sous un goût exquis la saveur amère des substances médicamenteuses qui en font la base principale, tout en conservant leurs principes actifs, le seul enfin justifiant cette maxime d'Horace : *Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci* Celui-là atteint la perfection qui sait joindre l'utile à l'agréable.

ENTREPOT GÉNÉRAL CHEZ L'INVENTEUR Pharmacie des Archers, rue Confort, 12, Lyon

Dépot dans toutes les pharmacies de France et de l'Etranger. PRIX : 5 FRANCS

Pour éviter les contrefaçons, exiger la signature LÉON BERTRAND.

Abonnement sans frais à tous les Journaux V. FOURNIER, rue Confort, 14, LYON

Articles de Luxe et de Fantaisie

MON CASSET

Rue de la République

Rue de la République

32

32

(EX-RUE DE LYON)

(EX-RUE DE LYON)

PAROQUINERIE — EVENTAILS

Bijouterie. — Tabletterie Sacs gibernés. Necessaires garnis Ébénisterie artistique Porte-Bonquets — Passe-Partout Chapelles. — Petits Bronzes Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie Caves à Liqueurs PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE

1000 FRANCS PAR AN

à GAGNER pour toute personne intelligente (homme ou dame) sans négliger ses occupations ordinaires, par le placement facile des nombreux Articles de ma Maison, qui sont de première utilité. Je demande Représentant dans chaque commune de France. S'adresser franco à M. F^{er} ALBERT, 14, RUE SAMURÉAU, PARIS Joindre un timbre pour recevoir franco CATALOGUE ILLUSTRÉ & PRIX COURANTS

120,000 Abonnés Le Moniteur des Valeurs à Lots

(Paraît tous les dimanches, avec une Causerie financière du Baron Louis)

LE SEUL JOURNAL FINANCIER qui publie la Liste officielle des Tirages de toutes Valeurs françaises et étrangères LE PLUS COMPLET DE TOUTS LES JOURNAUX (SEIZE PAGES DE TEXTE)

Il donne Une Revue générale de toutes les Valeurs. — La Cote officielle de la Bourse. — Des Arbitrages avantageux. — Le Prix des Coupons. — Des Documents inédits.

PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE FRANÇAISE DE CRÉDIT. — Capital : 30,000,000 de fr. On s'abonne dans toutes les Succursales des Départements, UN FRANC PAR AN dans les bureaux de Poste et à PARIS, 17, rue de Londres.

AUX MÉDAILLES

LYON rue de l'Hôtel-de-Ville, 74 et 76 LYON

MAGASIN DE MAISON

Chaussures J.-C. Simian

LES PLUS Vastes de France FABRICANT

PRIX FIXE Assortiments immenses pour Hommes, Dames & Enfants

Succursale à St-Etienne, rue St-Louis, 12, près l'église.

ENVOI GRATIS ET A TOUT LE MONDE

de l'indication, avec preuves irréfutables, d'une formule infailible pour guérir, en secret et à peu de frais, les écoulements récents et les plus invétérés. Ecrire à EYMIN, à Vienne (Isère). Il répond par retour du courrier.

AU LABOUREUR

Maison recommandée pour la bonne Fabrication des

CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS

BON MARCHÉ

ÉLÉGANCE ET SOLIDITÉ

Hommes 12 fr Femmes 8 fr

DEPOT DE LA CHAUSSURE PINET

Maison CASSET, rue de la République, 32

EX-RUE DE LYON